



## L'IMAGE TERNIE D'UN PAYS : UNE EXPLORATION DES RÉCITS DE DEMANDE D'ASILE DES MIGRANTS CONGOLAIS AU CANADA

Eliezer NTAMBWE MPOSHI Charmant<sup>1</sup>

Université de Kinshasa,

République Démocratique du Congo

[eliezerntambwe2020@gmail.com](mailto:eliezerntambwe2020@gmail.com)

Joël NZAMPUNGU IMBOLE<sup>2</sup>

Université de Kinshasa

République Démocratique du Congo

[joel.nzampungu@unikin.ac.cd](mailto:joel.nzampungu@unikin.ac.cd)

**Résumé :** Cet article analyse la stratégie de migration des demandeurs d'asile congolais au Canada, une pratique désignée sous le nom de "kobwaka ngunda" (se jeter dans le vide). En s'appuyant sur une recherche qualitative et empirique, menée via des entretiens semi-directifs, l'étude explore la manière dont cette philosophie du risque influence la construction narrative des récits de persécution. Les résultats révèlent que ces récits ne sont pas de simples témoignages, mais des constructions stratégiques adaptées aux exigences du système d'asile. Cette dynamique crée une méfiance chez les professionnels de l'immigration et a des conséquences collectives majeures : elle ternit l'image de la République démocratique du Congo et de sa diaspora, tout en contribuant à l'engorgement du système d'asile canadien. En introduisant le concept de "kobwaka ngunda", l'article propose une nouvelle grille d'analyse pour comprendre les stratégies migratoires, les présentant non pas comme un choix rationnel, mais comme un pari risqué, motivé par le désespoir et l'espérance. Cette recherche met en lumière la vulnérabilité des migrants et les dilemmes éthiques et juridiques inhérents à leur parcours.

**Mots-clés:** Kobwaka ngunda, migration irrégulière, demandeurs d'asile, récits de persécution, stratégies migratoires, République démocratique du Congo.

**A COUNTRY'S REPUTATION AT STAKE: AN EXPLORATION OF CONGOLESE ASYLUM NARRATIVES IN CANADA**

<sup>1</sup> Eliezer NTAMBWE est docteur en criminologie à l'école de criminologie de l'Université de Kinshasa, Député national, Président du parti politique ACR et actuellement, Ministre national près le ministre de la défense délégué aux anciens combattants.

<sup>2</sup> Joël NZAMPUNGU est Docteur en communication et docteur en criminologie, enseignant-chercheur à l'école de criminologie de l'Université de Kinshasa.

**Abstract :** This article analyzes the unique migration strategy of Congolese asylum seekers in Canada, a practice known as "kobwaka ngunda" (to throw oneself into the void). Based on qualitative and empirical research conducted through semi-structured interviews, the study explores how this philosophy of risk influences the narrative construction of persecution claims. The findings reveal that these accounts are not simple testimonies but rather strategic constructions tailored to the requirements of the asylum system. This dynamic creates distrust among immigration professionals and has significant collective consequences: it tarnishes the image of the Democratic Republic of Congo and its diaspora, while also contributing to the congestion of the Canadian asylum system. By introducing the concept of "kobwaka ngunda," the article offers a new analytical framework for understanding migratory strategies, presenting them not as a rational choice but as a risky gamble driven by both despair and hope. This research highlights the vulnerability of migrants and the ethical and legal dilemmas inherent in their journey.

**Keywords:** Kobwaka ngunda, irregular migration, asylum seekers, persecution narratives, migratory strategies, Democratic Republic of Congo

## Introduction

Dans le contexte des migrations internationales modernes, les stratégies adoptées par les individus pour atteindre un pays d'accueil sont de plus en plus façonnées par des dynamiques culturelles et socio-économiques spécifiques. Selon les conclusions de l'étude menée par Papadopoulos (2022, p.44) sur les "itinéraires migratoires transnationaux", « la circulation des personnes ne suit plus de parcours linéaires, mais s'inscrit dans des logiques flexibles et souvent adaptatives ». Pour plusieurs Congolais, l'expression "kobwaka ngunda" (une locution en lingala signifiant littéralement "se jeter dans le vide" ou "tenter sa chance") incarne une philosophie de l'action souvent désespérée, une démarche risquée entreprise sans certitude de succès, mais animée par l'espoir d'un avenir meilleur. C'est précisément cette mentalité de "kobwaka ngunda" qui semble guider le parcours de certains migrants congolais qui, après avoir obtenu un visa visiteur pour le Canada, y déposent une demande d'asile, transformant une permission de séjour temporaire en un pari sur la protection internationale.

La problématique de cette recherche est de comprendre comment cette stratégie de "kobwaka ngunda", caractérisée par une prise de risque et une foi en l'imprévu, se heurte au cadre formel et rigoureux du système d'asile canadien.

Notre hypothèse de départ est que cette approche influence directement la construction des récits de demande d'asile, qui deviennent moins une narration objective des faits qu'une "performance" narrative destinée à répondre aux critères d'admissibilité. Cette idée rejoint les travaux de Hyndman et Mountz (2023, p.102) sur l'analyse critique des récits d'asile, qui soutiennent que « le récit de persécution est une construction discursive qui doit s'aligner sur les catégories juridiques pour être considéré comme crédible ». Cette dynamique soulève des

questions fondamentales sur la crédibilité des témoignages et, par extension, sur la perception internationale de la République démocratique du Congo, dont l'image est ternie par des récits de violence et d'insécurité qui, bien que non totalement fictifs, sont souvent exagérés ou instrumentalisés. Ces "performances narratives" peuvent potentiellement nuire à la réputation internationale d'un pays, un concept que Rijck (2021) a exploré en démontrant que les récits de violence et d'insécurité, même s'ils ne sont que partiellement vrais, peuvent devenir des éléments dominants de l'image publique d'une nation.

Afin d'explorer cette problématique, notre recherche s'articule autour de plusieurs questions essentielles : Comment cette philosophie de "kobwaka ngunda" se manifeste-t-elle concrètement dans le parcours des demandeurs d'asile congolais au Canada ? Comment les récits de persécution sont-ils construits pour justifier une demande d'asile, et dans quelle mesure s'inspirent-ils ou s'écartent-ils des réalités vécues ? Enfin, quelles sont les conséquences de ce phénomène sur la réputation de la RDC et sur la capacité des demandeurs d'asile légitimes à obtenir une protection ?

Pour répondre à ces questions, les objectifs de cette étude sont de documenter et d'analyser la stratégie de "kobwaka ngunda" dans le contexte de l'immigration au Canada, d'explorer la construction des récits d'asile et la perception des différents acteurs impliqués, et d'évaluer l'impact de ces pratiques sur l'image du pays d'origine. La revue de la littérature qui suit situe notre recherche dans le champ académique en établissant un dialogue entre les théories de la migration, les analyses du droit de l'asile et les études sur la représentation des pays d'origine.

## 1. Revue de la littérature

La compréhension des dynamiques migratoires a évolué au-delà des facteurs macro-économiques pour intégrer les décisions individuelles et les structures sociales. Les travaux fondateurs de Massey et *al.* (1998) ont mis en évidence le rôle central des réseaux migratoires, qui transforment la migration en un projet de groupe plutôt qu'un acte individuel. Dans cette lignée, la théorie du transnationalisme, développée par Portes (1999), montre comment les migrants maintiennent des liens durables avec leur pays d'origine, créant des espaces sociaux qui traversent les frontières.

Cependant, cette littérature se concentre sur des stratégies rationnelles et peine à rendre compte des parcours hautement risqués. L'approche de Glick Schiller (2009), qui voit la migration comme un processus "en devenir", est plus éclairante. Elle ne saisit pas pleinement le caractère culturel et le pari sur l'avenir inhérent à la stratégie de "kobwaka ngunda". Cette expression renvoie à une logique qui dépasse la simple adaptation rationnelle et s'apparente à un acte de

foi, de désespoir ou de courage. Notre étude se positionne donc à la confluence des théories des réseaux et du transnationalisme, tout en introduisant une variable culturelle qui permet de mieux comprendre ce qui motive le migrant à "se jeter dans le vide".

En effet, le système de protection des réfugiés au Canada, encadré par la loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR), repose sur la crédibilité des récits. L'analyse de Macklin (2018 : 47) appuie l'idée selon laquelle, « la demande d'asile se transforme en une "mise en scène de la souffrance", où les demandeurs doivent traduire leurs expériences en un récit linéaire et cohérent pour être conformes aux attentes juridiques ». Cette exigence place les demandeurs d'asile dans une position précaire. Brun (2020) a exploré comment les avocats amènent les demandeurs à "fabriquer" des récits qui correspondent aux catégories juridiques, même si cela implique de modifier des faits.

Dans le cas des migrants congolais adoptant une stratégie de "kobwaka ngunda", cette tension est particulièrement aiguë. Arrivant avec un visa de visiteur, ils n'ont pas fui une persécution imminente, ce qui les constraint à inventer une situation de danger pour justifier leur demande. L'évaluation de la crédibilité ne porte plus seulement sur le récit, mais sur la contradiction initiale du parcours migratoire.

La perspective de Sara Liverant et Raoul Kienge-Kienge (2019) apporte un éclairage irréfutable sur cette dynamique. Leur travail montre comment les institutions agissent comme des "filtres" qui imposent une catégorisation rigide aux expériences vécues. Le récit d'un demandeur d'asile, tout comme la "délinquance" urbaine, doit être reformulé pour correspondre aux critères de l'institution. Cette approche met en lumière l'idée que la "vérité" n'est pas une donnée brute, mais une construction qui émerge d'une interaction entre l'individu et un cadre institutionnel. Les analyses de Kienge-Kienge (2011) sur la sensibilité aux logiques sociales et culturelles qui opèrent en marge des lois formelles sont une source précieuse pour notre concept de "kobwaka ngunda". Son approche ethnographique révèle comment la réalité "se venge" des catégories administratives. "Kobwaka ngunda" peut ainsi être présenté non pas comme un simple "pari", mais comme une stratégie de survie qui, bien que non conventionnelle, s'inscrit dans un ensemble de pratiques socio-culturelles documentées.

Enfin, les récits des demandeurs d'asile contribuent à façonner la perception internationale de leur pays d'origine. D'après Crawley (2019, p.77), « les histoires de persécution... sont souvent les seules informations que le grand public reçoit sur des pays lointains ». Lorsque ces récits sont nombreux, ils peuvent renforcer des stéréotypes négatifs et simplifier des situations complexes.

Cette dynamique met en tension le besoin de donner une voix aux victimes et la responsabilité de ne pas déformer l'image d'une nation entière. Les travaux de Feller (2022) sur le rôle de la "preuve narrative" soulignent que si les récits des demandeurs sont une source d'information valable, ils doivent être contextualisés et croisés avec des données plus objectives. La stratégie de "kobwaka ngunda" des migrants congolais rend cette question encore plus pertinente. En créant un récit de persécution qui n'est pas directement lié à leur expérience de départ, ils contribuent à une narration du Congo qui est potentiellement déconnectée de la réalité quotidienne de millions de ses habitants. Notre analyse propose donc de dépasser le simple cadre de la "fraude" pour examiner les conséquences éthiques de ces récits, non seulement sur le système d'asile canadien, mais aussi sur l'image et la réputation internationale de la RDC. Pour analyser ces dynamiques et répondre à nos questions de recherche, cette recherche s'appuie sur un cadre théorique multidisciplinaire.

## 2. Cadre théorique

La présente étude s'appuie sur une combinaison de théories et de cadres analytiques pour examiner son objet de recherche, en particulier le concept de "kobwaka ngunda" et ses conséquences. Pour ce faire, nous recourrons aux théories suivantes :

- ✓ *Théories des réseaux et du transnationalisme* : selon Portes (1999), ces théories fournissent le socle pour comprendre comment les migrants se connectent et échangent des informations par-delà les frontières, ce qui est primordial pour saisir comment les stratégies comme "kobwaka ngunda" se propagent et se soutiennent. Elles expliquent le rôle des réseaux informels dans la navigation du processus migratoire.
- ✓ *Théorie de la performance et du discours de l'asile* : Inspirée des travaux de la sociologie et de l'anthropologie (Hyndman, 2023), cette théorie permet d'analyser le récit de demande d'asile non pas comme un simple témoignage, mais comme un discours stratégique où les demandeurs doivent s'adapter aux codes narratifs et aux catégories juridiques du pays d'accueil pour être considérés comme crédibles.
- ✓ *Cadre d'analyse de la crédibilité et de la représentation* : Ce cadre combine une perspective juridique et géopolitique (Nyamu, 2024; Rijck, 2021). Il examine les critères par lesquels les autorités d'immigration jugent la crédibilité des récits (la subjectivité de ce jugement) et la manière dont les récits de violence et d'insécurité peuvent, par leur récurrence, déformer la représentation d'un pays à l'échelle internationale.

Après avoir exposé notre cadre théorique, nous passons à la définition des concepts clés de notre recherche.

### 3. Concepts fondamentaux

En recherche scientifique, la définition précise des concepts est la pierre angulaire d'une analyse rigoureuse et cohérente. Pour cette étude, plusieurs concepts clés ont été définis afin d'assurer une compréhension unifiée des phénomènes observés.

Le concept central de cette recherche est « Kobwaka ngunda ». Cette expression en langue lingala, parlée en République démocratique du Congo, se traduit littéralement par "se jeter dans le vide". Ce terme symbolise une stratégie de survie risquée, un pari sur l'avenir où l'individu quitte son pays sans aucune certitude de succès. Il renvoie à une démarche non conventionnelle et souvent périlleuse qui fait fi des voies migratoires traditionnelles pour "tenter sa chance".

Ce parcours s'articule autour du récit de demande d'asile. Loin d'être un simple témoignage, le récit est ici conceptualisé comme « une construction discursive modelée pour s'aligner sur les critères juridiques de la Convention de Genève et sur les attentes des systèmes d'immigration. Il est une "performance" narrative où la souffrance vécue est transformée pour se conformer aux exigences de la loi » (Hyndman, 2023, p. 112).

Cette approche s'inscrit dans un champ plus large de stratégies migratoires. Ce concept fait référence aux choix et aux comportements qu'adoptent les migrants pour atteindre leurs objectifs. Contrairement aux théories migratoires classiques qui se concentrent sur des facteurs macroéconomiques, ce concept met l'accent sur l'agence des migrants, leurs actions et leurs décisions dans un environnement incertain. La stratégie de "kobwaka ngunda" est un exemple de stratégie migratoire non conventionnelle qui échappe aux cadres de la migration formelle.

De telles stratégies sont souvent soutenues par des réseaux transnationaux. Ces derniers constituent l'ensemble des liens sociaux et des relations d'entraide qui relient les migrants dans leur pays d'accueil à leur pays d'origine et aux nouveaux arrivants. Selon l'analyse de Brun (2020, p. 55), « ces réseaux fournissent non seulement un soutien moral et matériel, mais servent également de canaux pour la transmission de conseils et d'informations sur la manière de construire un récit d'asile, influençant directement la stratégie de "kobwaka ngunda" ».

Enfin, l'ensemble de ces concepts est évalué à l'aune de la crédibilité, le critère juridique central utilisé par les autorités d'immigration pour juger de la véracité d'une demande d'asile. Néanmoins, la crédibilité n'est pas une simple mesure de la vérité objective ; elle est un jugement subjectif qui se fonde sur la cohérence interne du récit, sa conformité aux informations sur le pays d'origine et la manière dont le demandeur le présente. Pour reprendre les mots de Nyamu (2024, p. 55), « la crédibilité est une construction administrative », ce qui crée une

tension avec la logique même de la stratégie de "kobwaka ngunda", où l'authenticité est sacrifiée au profit de la survie.

#### 4. Démarche méthodologique

Cette étude adopte une approche qualitative et empirique pour explorer la complexité des récits de demande d'asile des migrants congolais au Canada. Ce choix méthodologique se justifie par notre objectif d'approfondir la compréhension d'un phénomène social, en saisissant les perspectives, les expériences vécues et les motivations des individus. Comme le soutient le méthodologue Creswell (2018, p. 18), « la recherche qualitative est la plus appropriée pour explorer la signification que les individus attribuent à un problème social ou humain ». Au lieu de chercher des relations de cause à effet ou de généraliser des résultats, notre démarche vise à produire un savoir riche et contextuel sur les stratégies de "kobwaka ngunda".

La sélection des participants a été menée par le biais d'un échantillonnage intentionnel et en boule de neige, des méthodes particulièrement adaptées aux populations difficiles à atteindre. Au total, 26 entretiens ont été réalisés entre janvier et juin 2025 dont 20 entretiens avec des demandeurs d'asile congolais (12 hommes et 8 femmes) et 5 entretiens avec des leaders communautaires congolais vivants au Canada. La participation à l'étude a été initialement proposée à 12 connaissances de l'équipe de recherche, basées au Canada. Celles-ci ont ensuite été encouragées à référer d'autres personnes répondant à nos critères de sélection : des demandeurs d'asile congolais ayant d'abord utilisé un visa visiteur. Ce processus nous a permis d'accéder à un réseau de participants informels. La pertinence de ce type d'échantillonnage pour les études qualitatives sur des groupes sociaux spécifiques a été soulignée par Patton (2015, p. 195), qui note « qu'il permet de sélectionner des "cas riches en informations" pour une compréhension approfondie du phénomène étudié ».

La collecte des données a reposé sur la conduite d'entretiens semi-directif comme technique principale. Cette méthode offre la flexibilité nécessaire pour explorer les récits des participants tout en maintenant un cadre de questions directrices. Les entretiens se sont déroulés en ligne via l'application WhatsApp avec des participants situés dans différentes villes au Canada. Cette utilisation des technologies numériques pour la recherche qualitative est devenue courante et a été validée par des auteurs comme Salmons (2021, p. 77), qui a démontré la fiabilité et la richesse des données recueillies par ce moyen. Chaque entretien, d'une durée moyenne de 45 à 60 minutes, a été mené dans le respect strict des principes éthiques de confidentialité et de consentement éclairé. Il est important

de noter que pour garantir l'anonymat des participants et protéger leur identité, tous les noms figurant dans les extraits d'entretiens sont des pseudonymes.

L'analyse des données a été menée en plusieurs étapes, combinant deux méthodes complémentaires. La première phase a consisté en une analyse thématique, inspirée de l'approche de Braun et Clarke (2006, p. 80). Après avoir retranscrit intégralement les entretiens, nous avons procédé à un codage itératif pour identifier les thèmes récurrents liés aux motivations, aux perceptions des acteurs du système d'asile et à l'impact des récits sur l'image du pays. La seconde phase a impliqué une analyse de discours pour décortiquer la construction narrative des récits de demande d'asile eux-mêmes. Cette méthode, théorisée par Fairclough (1992, p. 23), nous a permis de comprendre comment les demandeurs d'asile ont utilisé le langage et la rhétorique pour donner forme à leurs expériences et les aligner sur les exigences juridiques, révélant ainsi les mécanismes de la "performance" narrative. Cette combinaison d'approches a rendu possible l'analyse du contenu (les thèmes) et de la forme (le discours) des entretiens.

## 5. Résultats de l'étude

La présente section expose les résultats de notre recherche empirique en les organisant autour de trois thèmes principaux. Ces thèmes émergent directement de l'analyse qualitative des entretiens réalisés avec les demandeurs d'asile et les leaders communautaires congolais vivant au Canada. Chaque sous-section intègre des extraits d'entretiens significatifs, que nous commentons en profondeur en les reliant au cadre théorique de l'étude. L'ensemble vise à mettre en lumière les dynamiques qui sous-tendent la stratégie de "kobwaka ngunda" et ses conséquences multidimensionnelles.

### 5.1. *Le récit de l'insécurité et la fabrique d'une menace sur mesure*

Loin d'être un simple récit spontané de faits vécus, la narration de l'insécurité dans les demandes d'asile se révèle être une construction stratégique, une "mise en scène juridique" dont l'architecture est directement influencée par les critères de recevabilité du système canadien. Cette approche est l'incarnation même du concept "kobwaka ngunda", une philosophie de la vie où la survie dépend moins d'un plan concret que d'une capacité à se lancer, sans filet, avec l'espoir de trouver un appui. Dans le contexte de l'asile, cette démarche prend une dimension discursive, où l'histoire de vie est modelée pour se conformer aux exigences du système, transformant une réalité de vie en un récit de persécution ciblé et crédible. Patrick témoigne de la construction de son récit de demande

d'asile, une démarche qu'il a perçue comme un acte de survie dicté par les exigences du système :

*"Mon avocat m'a dit : Il faut une histoire forte. Le Canada ne donne pas l'asile pour la pauvreté ou pour l'insécurité générale. Il faut que tu aies peur, que tu sois personnellement menacé. C'est là que j'ai compris. J'ai un cousin qui est en politique au pays, alors on a utilisé ça. J'ai dit que j'avais des informations sur lui et que j'étais menacé. Mais en réalité, je ne l'ai jamais vu, je ne sais rien. J'ai tout inventé sur base de ce que j'ai vu à la télé et de ce que l'avocat m'a expliqué. Il m'a donné les mots à utiliser : 'crainte fondée', 'persécution'. J'ai juste suivi les instructions. C'était stressant, je devais me rappeler de tous les détails que j'avais inventés. Quand j'ai eu mon rendez-vous, je parlais comme un robot. Je savais que c'était mon seul coup."*

Cet extrait illustre la nature profondément performative du récit d'asile, qui va bien au-delà de la simple narration des faits. Le participant ne ment pas par malice, mais par nécessité, se trouvant dans une situation où sa survie dépend de sa capacité à transformer sa réalité en une fiction plausible. Le passage du "je" à la "performance robotique" révèle un processus de dissonance cognitive intense. Le demandeur est contraint de raconter une histoire qu'il ne reconnaît pas comme sienne pour obtenir la protection d'un système qui exige la vérité. Les résultats de l'étude d'Hyndman (2023, p. 112) confirment que « les demandeurs d'asile sont souvent contraints de transformer leur souffrance complexe et non linéaire en un récit narratif cohérent et plausible pour un public occidental ». L'acte de "fabriquer" un récit devient la manifestation concrète de "kobwaka ngunda", où la survie dépend non pas de la vérité factuelle, mais de la capacité à convaincre. Cette pression est immense, car le demandeur doit non seulement créer une histoire, mais aussi l'incarner avec une crédibilité suffisante pour que les décideurs en immigration y croient.

La psychologie de cette démarche est convaincante à analyser. Le demandeur est plongé dans une position moralement intenable : pour accéder à un processus légal fondé sur la "crainte fondée de persécution", il doit paradoxalement inventer une "crainte sur mesure". Cette tension interne, entre le besoin d'être authentique et la nécessité de se conformer à un modèle, peut générer une détresse psychologique qui s'ajoute au traumatisme de l'exil lui-même. La phrase "je parlais comme un robot" suggère une déshumanisation du processus, où l'authenticité est sacrifiée au profit de la conformité narrative. La mémoire n'est plus un outil de la connaissance de soi, mais une ressource instrumentalisée pour la survie.

Ce processus de création de récits ne se déroule pas dans un vide social. Il est profondément ancré dans des réseaux transnationaux et des systèmes de soutien informels qui fournissent aux demandeurs les informations et les

"modèles narratifs" nécessaires pour réussir. L'avocat cité par le participant n'est pas un conseiller neutre, mais un acteur stratégique qui aide à canaliser le récit de vie du demandeur pour le faire correspondre aux catégories juridiques. Cette pratique est également soutenue par des "conseillers" non réglementés et des membres de la diaspora qui partagent des informations sur les motifs qui "fonctionnent" et ceux qui ne fonctionnent pas. Selon Brun (2020, p. 55), « la fabrication du récit d'asile est un processus social qui s'inscrit dans des réseaux d'entraide et de survie ». Le "kobwaka ngunda" n'est donc pas l'acte isolé d'un individu, mais une stratégie collective, bien que risquée, qui se transmet par le bouche-à-oreille et les technologies de communication. Les réseaux sociaux comme WhatsApp deviennent des espaces d'échange où circulent des conseils sur la manière de rédiger une "bonne" histoire. Cela transforme le processus d'asile en un parcours d'apprentissage informel où la survie dépend de la capacité à maîtriser les codes narratifs du pays d'accueil. Cette dynamique souligne la tension drastique entre les récits de vie des migrants et le cadre juridique rigide dans lequel ils doivent s'insérer, posant la question de savoir si la "vérité" peut exister en dehors de la crédibilité telle que définie par le système.

Au-delà de l'expérience de Patrick, d'autres témoignages recueillis révèlent la récurrence de ce processus de construction narrative, confirmant que "kobwaka ngunda" est une stratégie partagée, bien qu'individuelle, de survie. Chaque récit, bien qu'unique dans ses détails, s'inscrit dans un schéma collectif de conformité et d'adaptation. Jean-Marc raconte :

*"Moi, je suis arrivé avec un visa d'étudiant, mais je n'avais pas l'argent pour payer à l'Université. On m'a dit : Trouve une histoire politique, c'est ce qui marche. J'ai inventé que ma famille était menacée parce que j'avais refusé de rejoindre un groupe armé. L'avocat m'a donné des dates, des noms de villes. Le plus dur, c'était de faire semblant que j'étais traumatisé. Je devais parler d'une voix basse, regarder par terre. C'est comme si je jouais un rôle dans une pièce théâtrale de l'artiste vue de loin pour lequel je n'avais pas répété."*

Le témoignage de Jean-Marc ajoute une dimension cruciale à l'analyse : celle du jeu d'acteur et de la performance physique. Le récit n'est pas seulement un texte, mais aussi une incarnation. L'aspiration à la crédibilité s'étend au-delà des mots pour englober la gestuelle, le ton de la voix et le comportement. Ce passage illustre que la stratégie de "kobwaka ngunda" implique une décorporation du soi, où l'individu doit incarner un personnage de victime pour survivre. Entre la vérité et le mensonge, Chantal témoigne :

*"J'ai tout raconté, la vraie histoire, les problèmes au pays. Mais l'avocat m'a dit que mon récit était très faible et peu captivant. Il n'y avait pas de persécution ciblée. J'ai été obligée de changer mon histoire. J'ai ajouté des détails sur une menace de Mobondo dans la ferme de mon oncle suite au conflit Teke-yaka. C'était horrible de*

*le faire. J'avais l'impression de trahir ma propre vie, d'inventer une souffrance qui n'était pas la mienne, pour que le Canada me protège d'une souffrance que j'avais vraiment vécue mais qui ne rentrait pas dans leurs cases."*

Les mots de Chantal révèlent le dilemme moral et la dissonance cognitive auxquels font face les demandeurs. Elle témoigne de l'énorme pression pour abandonner sa vérité personnelle au profit d'une "vérité" qui est jugée recevable par le système. Cette expérience de "trahison" de sa propre histoire montre que la fabrication du récit est un processus douloureux, qui génère un stress psychologique supplémentaire. Didier de son côté montre comment il a suivi la voie de ses amis :

*"Quand j'ai vu mes amis réussir avec ce genre d'histoire, je me suis dit que c'était la voie à suivre. Les conseillers sont partout. On te donne un modèle. 'Dis que tu as fui les M23, dis que tu as eu des problèmes avec les autorités'. Tu as une liste d'options. C'est comme si la demande d'asile était un menu au restaurant. Tu choisis ton histoire, tu la prépares avec les ingrédients qu'on te donne, et tu espères que ça va plaire au chef."*

L'analogie de Didier avec un "menu au restaurant" est d'une grande perspicacité et souligne une transformation fondamentale de la stratégie de "kobwaka ngunda". Ce qui était à l'origine une intuition individuelle et un pari de survie est devenu une méthodologie partagée au sein des réseaux transnationaux. Cette industrialisation du récit d'asile, où les histoires de vie sont simplifiées en une série d'options prédéfinies, est un phénomène documenté par la recherche. Conformément à ce que dit Taft (2022, p. 88), « la demande de protection est devenue une sorte de "marché narratif" où les consultants et les réseaux informels proposent des archétypes de récits qui ont déjà prouvé leur succès ». Cette standardisation, bien qu'elle puisse augmenter les chances de réussite pour certains, a des répercussions. D'après ce qu'affirme Jean-Pierre Olivier de Sardan (2008, p.74), « l'application d'un modèle abstrait et standardisé se heurte toujours à la 'revanche du terrain', où les acteurs s'en emparent pour l'adapter à leurs propres logiques et intérêts ». D'une part, elle consolide l'efficacité des réseaux d'entraide en codifiant l'information capitale. D'autre part, elle contribue à un niveling par le bas de l'authenticité et renforce les stéréotypes sur le pays d'origine et la communauté. Les récits de persécution, souvent construits autour des mêmes thèmes de guerre et de violence, créent un "effet miroir" qui fige l'image de la RDC dans l'esprit du public et des institutions canadiennes. Rijck (2021, p. 195) a démontré que « la représentation d'un pays par les médias et les institutions est disproportionnellement influencée par les récits de violence, même s'ils ne représentent qu'une fraction de la réalité ». "Kobwaka ngunda" individuel, en se transformant en un "plat du jour" narratif,

participe ainsi, sans le vouloir, à la construction d'une vérité collective et déformée, qui submerge les nuances de la diaspora et de sa nation.

### 5.2. *L'impact sur l'image du pays*

L'impact de la stratégie de "kobwaka ngunda" s'étend bien au-delà des frontières du système d'asile canadien et affecte la perception de la République démocratique du Congo elle-même, en particulier au sein de la diaspora. Les récits de persécution, même s'ils sont construits, contribuent à façonner une image publique de la RDC comme un pays de violence et d'insécurité généralisée, ignorant sa complexité, sa diversité culturelle et sa résilience. Claude, un leader communautaire, exprime la frustration et l'inquiétude de la diaspora face aux récits de demande d'asile qui, par leur nature, finissent par déformer la perception du pays d'origine :

*"Nous, les Congolais établis ici, on se bat pour redorer l'image du pays. On a des associations, on montre nos artistes, on fait la promotion de notre culture, on veut montrer que le Congo n'est pas juste un pays en guerre. Mais c'est une lutte contre un courant très fort. Le gouvernement canadien, les médias, les ONG, tous reçoivent en permanence des dossiers de demande d'asile qui décrivent le Congo comme un enfer. Même si c'est pour un motif d'asile, c'est comme si ces histoires devenaient la seule vérité sur notre pays. Et les gens qui le font, ils ne se rendent pas compte qu'ils font du mal à tout le monde. Quand on parle de la RDC, les gens ici ne pensent qu'à la violence, à l'insécurité et à la mal nutrition. Kobwaka ngunda de quelques-uns ternit l'image de la diaspora entière. Les étudiants, les touristes honnêtes, on est tous mis dans le même sac."*

Les propos de Claude illustrent la perception de la diaspora comme une victime collatérale de cette stratégie. Pour ce leader communautaire, les récits d'asile, bien qu'individuels, ont un effet cumulatif qui finit par constituer une "vérité narrative" publique et institutionnalisée. Cette dynamique rejoint le concept de la "geopolitical reputation" exploré par Rijck (2021, p. 195), qui a démontré que « la représentation d'un pays par les médias et les institutions internationales peut être disproportionnellement influencée par les récits de violence, même s'ils ne représentent qu'une fraction de la réalité ». "Kobwaka ngunda" d'un individu, en cherchant une protection, participe paradoxalement à la production d'une image négative de son propre pays, une image qui peut avoir des conséquences tangibles sur le tourisme, les investissements et les relations internationales. La communauté se retrouve prise dans une bataille de l'image contre un flux constant de récits qui, une fois entrés dans la sphère publique, deviennent presque impossibles à contrecarrer. Ce phénomène crée une dissonance collective au sein de la diaspora, qui doit constamment jongler entre sa propre identité positive et le stéréotype négatif qui lui est imposé.

Cette frustration est partagée par de nombreux membres de la diaspora, qui se sentent pris au piège entre leur solidarité avec leurs compatriotes et la nécessité de protéger leur propre image et celle de leur communauté. La pratique est perçue comme un manque de respect, non seulement envers le Canada, mais aussi envers le dur travail de la diaspora pour se forger une réputation positive. Dans cet extrait, Serge, un membre de la diaspora, exprime la frustration et la fierté de ceux qui ont suivi un parcours d'immigration plus traditionnel, et qui voient aujourd'hui le "kobwaka ngunda" de la demande d'asile saper les fondations qu'ils ont bâties pour leur communauté :

*"Je suis arrivé ici il y a 20 ans, de manière régulière. J'ai galéré, j'ai travaillé dur. On a bâti notre réputation. Aujourd'hui, on a des avocats, des médecins, des entrepreneurs congolais. Mais quand on se présente, les gens ont toujours une question derrière la tête : Ah, tu es un réfugié ? On voit les reportages, on lit les articles. Les histoires de persécution, de 'kidnapping', de Kuluna, ça devient la carte de visite de tous les Congolais. Kobwaka ngunda, on l'a fait nous aussi, mais pour des raisons économiques, pas pour l'asile. On est venu, on a travaillé, on a cotisé. Ça, on n'en parle jamais."*

Le témoignage de Serge révèle l'impact profond de cette pratique sur l'identité et le statut social de la diaspora. Les récits d'asile, en étant répétés et médiatisés, finissent par créer un stéréotype qui englobe tous les membres du groupe. Pour Serge, "kobwaka ngunda" de la génération précédente, qui a réussi à s'intégrer, est un acte de courage et de travail. Mais la nouvelle version, celle de la demande d'asile, est perçue comme un "raccourci" qui non seulement érode la crédibilité de la communauté, mais menace aussi les efforts d'intégration de ceux qui ont suivi une voie plus conventionnelle.

Les récits d'asile, une fois qu'ils ont été enregistrés et qu'ils circulent dans les médias et les institutions, créent ce que De Genaro (2020, p. 77) a appelé un "dépôt narratif" qui, avec le temps, devient la principale source de connaissance pour le public sur la RDC. Ce dépôt, lourdement pondéré par des histoires de persécution, masque la complexité de la société congolaise et le dynamisme de sa diaspora. Le sentiment de trahison de Serge n'est pas dirigé contre le demandeur d'asile en tant qu'individu, mais contre une stratégie qui, bien que motivée par le désespoir, produit des conséquences collectives et involontaires. L'effet de ces récits est un effet boule de neige inversé : un petit mensonge individuel se transforme en une vérité collective et généralisée, qui submerge la réputation de l'ensemble du groupe. Cette dynamique met en lumière la fragilité de la réputation d'une communauté dans un contexte de migration où les histoires de survie se transforment en outils de communication géopolitiques.

### 5.3. *Les conséquences humaines et juridiques*

Au-delà de l'impact sur les représentations, la stratégie de "kobwaka ngunda" a des conséquences directes et souvent tragiques sur les individus, sur l'intégrité du système d'asile canadien et sur les relations avec le pays d'origine. C'est une stratégie à double tranchant dont les résultats sont imprévisibles et souvent douloureux. Dans cet extrait, Alain témoigne du coût humain et des conséquences désastreuses de sa demande d'asile déboutée, illustrant comment le pari de "kobwaka ngunda" l'a finalement conduit à la perte de tout :

*"J'ai tout perdu. Ma famille au pays a payé pour que je prenne l'avion, pour le visa de visiteur. J'ai dépensé toutes mes économies pour l'avocat ici. On m'avait promis que ça allait passer. Mais le jour de l'audience, le commissaire a dit qu'il y avait des contradictions dans mon histoire. Ils ont dit que je n'étais pas crédible. Mon avocat m'a dit : On a perdu. Maintenant, on me dit que je vais être expulsé. J'ai honte de retourner au pays, après avoir dit à tout le monde que j'étais un réfugié. J'ai des dettes. Ma famille est déçue. J'ai le sentiment d'être un fantôme."*

Le témoignage d'Alain est une illustration poignante du coût humain de cette stratégie. L'espoir irréaliste, alimenté par des "conseillers" et un réseau informel, se brise contre le mur de la réalité juridique. Alain ne perd pas seulement son statut, mais aussi sa dignité, ses ressources et sa connexion avec sa famille. Son expérience est typique de la psychologie des demandeurs d'asile déboutés, qui souffrent souvent d'un traumatisme post-rejet. Silove et al. (2020, p. 288) mettent en évidence que « la déportation ou la menace de déportation est l'une des expériences les plus dévastatrices pour les demandeurs d'asile, entraînant souvent de la dépression, de l'anxiété et un sentiment de défaite totale ». La philosophie de "kobwaka ngunda" peut, en fin de compte, mener à une chute plus profonde que la situation initiale.

## Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'explorer la stratégie de "kobwaka ngunda" des migrants congolais au Canada, en analysant la manière dont cette philosophie du risque influence la construction des récits de demande d'asile et la perception de leur pays d'origine. Les résultats de notre recherche empirique, basée sur des entretiens approfondis avec des demandeurs d'asile et des leaders communautaires congolais ont confirmé que "kobwaka ngunda" est une stratégie à multiples facettes aux conséquences profondes. Nos découvertes révèlent une tension fondamentale entre le besoin désespéré de protection et les exigences formelles du système d'asile. Nous avons montré que les récits de persécution ne sont pas de simples témoignages, mais des constructions narratives stratégiques, souvent modelées par des avocats et des réseaux informels, pour se conformer aux critères juridiques canadiens. Cette fabrique d'une menace sur mesure transforme l'histoire de vie des demandeurs d'asile en une performance

narrative, comme en témoignent plusieurs extraits d'entretiens. Cette dynamique, qui alimente les doutes des agents d'immigration sur la crédibilité des dossiers, a des répercussions bien au-delà du système d'asile.

Nous avons également mis en évidence l'impact significatif de ces récits sur la réputation de la République démocratique du Congo. Les leaders communautaires ont exprimé une profonde frustration, estimant que ces histoires, même lorsqu'elles ne sont pas entièrement fondées, contribuent à perpétuer des stéréotypes négatifs et à nuire à l'image collective de la communauté. *Kobwaka ngunda* individuel a ainsi des conséquences collectives, créant une dissonance entre la réalité complexe du pays et la perception simpliste qu'en a la société d'accueil. Enfin, nos résultats ont souligné les conséquences humaines et juridiques de cette pratique, avec des demandeurs d'asile qui, après avoir "tout perdu" en tentant ce pari risqué, se retrouvent déboutés, endettés et en situation de grande vulnérabilité.

Cette recherche apporte une contribution significative à la littérature existante sur la migration et l'asile. En introduisant le concept de "*kobwaka ngunda*", elle propose une nouvelle perspective pour analyser les stratégies migratoires, au-delà des cadres purement économiques ou légaux. Elle met en lumière l'importance des facteurs culturels et psychologiques dans les décisions migratoires, tout en insistant sur la nature performative du récit d'asile. L'étude a également permis de mettre en dialogue les perspectives des différents acteurs impliqués, offrant une vue d'ensemble holistique d'un phénomène social. Il est néanmoins important de reconnaître les limites de cette étude. Notre échantillon, bien que riche en informations, reste de taille modeste et s'est appuyé sur la méthode de l'échantillonnage en boule de neige, ce qui peut introduire des biais de sélection. De plus, notre recherche s'est concentrée sur la perception des demandeurs d'asile, mais pourrait être enrichie par des données collectées en République démocratique du Congo pour mieux comprendre le phénomène en amont. Ces découvertes ouvrent la voie à de nombreuses pistes de recherche future. Une étude comparative, par exemple, pourrait analyser si la stratégie de "*kobwaka ngunda*" se manifeste de la même manière chez d'autres groupes de migrants, et dans d'autres pays d'accueil. Une recherche quantitative pourrait également être menée pour évaluer la prévalence de cette pratique et son impact statistique sur le taux de rejet des demandes d'asile. Enfin, des études pourraient se concentrer sur les conséquences psychologiques à long terme sur les demandeurs d'asile déboutés, afin de mieux comprendre le coût humain de cette "mise dans le vide". Cette recherche a révélé la complexité de l'expérience migratoire, en montrant qu'elle ne se résume pas à un choix rationnel, mais qu'elle est souvent un pari risqué motivé par l'espérance. Le concept "*kobwaka ngunda*" offre une grille d'analyse précieuse pour comprendre la créativité et la

résilience, mais aussi la vulnérabilité des personnes qui se trouvent à l'intersection des frontières et des systèmes juridiques.

### Références bibliographiques

- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Creswell, J.W. et Creswell, J.D. (2018). *Research design: qualitative, quantitative, and mixed Methods approaches*. Los Angeles, CA: Sage.
- De Sardan, J.-P. (2008). *La revanche des contextes: Des mésaventures de l'ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Paris: Karthala.
- Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Kienge-Kienge Intudi, R. (2011). *Le contrôle policier de la « délinquance » des jeunes à Kinshasa: Une approche ethnographique en criminologie*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Liwerant, S., & Kienge-Kienge Intudi, R. (2019). *Puzzle de sorties de violence urbaine à Kinshasa (RD Congo)*. Louvain-la-Neuve : Academia-L'Harmattan.
- Massey, D. S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A., & Taylor, J. E. (1998). *Worlds in motion: Understanding international migration at the end of the millennium*. Oxford: Oxford University Press.
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research & evaluation methods: integrating theory and practice*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Portes, A. (1999). Globalisation from below: The rise of transnational communities. In K. A. Appiah & H. L. Gates (Eds.), *The Black Public Sphere*. New York, NY: Oxford University Press.
- Salmons, J. (2021). *Doing Qualitative Research Online*. London, UK: Sage Publications Ltd.
- Silove, D., Ventevogel, P., & Rees, S. (2020). The psychosocial effects of the asylum process. In M. D. King et al. (Eds.), *The Oxford Textbook of Public Mental Health*. Oxford, UK: Oxford University Press, 288-295.